

# Les suppléments Parents des magazines jeunesse : un outil de « domestication » des mères ?

Sylvie Cromer

Sociologue, université de Lille 2.

*Le supplément Parents des magazines éducatifs pour les enfants âgés de 0 à 7 ans est un objet largement invisible et méconnu. Mis en exergue dans les arguments de vente pour les conseils éducatifs qu'il prodigue, il ne fonctionne pas comme un simple « plus » économique sur ce marché ultra compétitif. Cet ersatz du manuel de « savoir éduquer », qui distille des normes sur l'éducation des enfants, et par ricochet sur les rôles parentaux, vante plus fondamentalement, entrelaçant buts économiques et objectifs normalisateurs, l'idée d'un nécessaire travail parental pour une éducation réussie à laquelle le magazine Enfant est censé contribuer. Une lecture sexuée – qui tente de capter ce qui est dit explicitement ou en filigrane de la différence des sexes à propos des enfants comme des parents – révèle une autre dimension du supplément : celle de vecteur d'une modélisation sexuée. La biparentalité hétérosexuelle, non interchangeable et hiérarchisée, est imposée avec d'autant plus de force que les discours de la psychologie, relayés par les éditorialistes et les pairs parents y sont, dans ces opuscules, schématisés. Et c'est aux mères, principales destinataires des suppléments et objets des discours, que sont prescrites, au nom de la réussite de l'enfant, les obligations éducatives et domestiques, ainsi que l'exigence d'une totale disponibilité.*

Dédiée à un lectorat âgé de 6 mois à 18 ans, la presse magazine jeunesse est particulièrement prospère en France : 150 titres environ diffusés, une production annuelle entre 120 et 130 millions d'exemplaires, une ambition affichée d'intégrer aux projets d'ordre moral et pédagogique un

aspect ludique et distractif, 90 % des enfants et des adolescents lecteurs et lectrices, ce qui en fait un phénomène quasi unique en Europe et dans le monde (Charon, 2002). Ces éclatants succès, tant économiques qu'idéologiques, sont redevables aux multiples révolutions éditoriales opérées à partir de l'héritage des périodiques apparus au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (Fourment, 1987) et aux transformations qui s'en sont suivies, pour imposer le magazine comme outil d'apprentissage et de citoyenneté, tant pour les familles que pour l'école (Vuaroqueaux, s.d.). Mais qui connaît, au sein des revues de la presse généraliste mixte d'éveil (1), l'appendice caché, le supplément Parents (2), ainsi désigné par la plupart des titres ? Cet objet minuscule et obscur ne fait l'objet que de rares mentions au détour d'articles, témoignant, en creux, tant de la méconnaissance que du peu d'attention qu'on lui porte. N'accédant pas au statut de magazine tel que classiquement défini (Charon, 1999), sans valeur marchande, c'est un matériau fortement hétérogène, avec un nombre de pages variant selon les maisons d'édition de trois à trente-six pages, soit intégrées dans le magazine pour enfant, soit présentées sous forme d'encart détachable, de moindre dimension que le magazine enfant, au grammage léger et au graphisme simplifié. Pourtant, les suppléments pour les parents sont consubstantiels aux magazines pour les enfants, puisque, selon les rédactions interrogées, ils ont été créés d'emblée en même temps, et ce dès l'apparition du premier magazine moderne *Pomme d'Api* en 1966 (éditions Bayard) ; malgré une irrégularité de parution au départ, ils deviennent au cours des ans plus réguliers (3), et

(1) Dans les magazines thématiques (filles, lecture, documentaires, etc.), avant et après 7 ans, ne figure aucun outil destiné explicitement aux parents, les « plus » offerts avec le magazine – arguments de vente incontournables – sont alors des CD ou des objets par exemple. Quant aux suppléments de certains magazines consacrés à l'apprentissage de la lecture, appelés « outils pédagogiques », ils sont officiellement destinés aux enseignants.

(2) Bien que la presse jeunesse investisse les lieux collectifs comme les crèches ou les écoles, il ne semble pas s'adresser aux éducateurs et éducatrices.

(3) À l'exception de celui de *Papoum* récemment disparu car, selon la rédaction, un choix économique a dû s'opérer entre le maintien du supplément et la mensualisation du magazine enfant dont la bimensualité constituait une exception dans le paysage de la presse et sans doute un handicap commercial.

sans devenir plus luxueux, certains s'étoffent. Par ailleurs, les quatre principales maisons d'édition presse jeunesse en France (4) non seulement en proposent, offre certes inégale tant du point de vue quantitatif que qualitatif (tableaux 1 et 2, p. 31-32), mais en font un argument publicitaire.

Dans le cadre d'une recherche entreprise en 2005 sur le système de genre fabriqué par la presse éducative destinée aux bébés et enfants des deux sexes jusqu'à 7 ans, il a été décidé de prendre enfin en compte cet objet de peu qui résiste au temps pour comprendre comment, parallèlement au magazine enfant, celui-ci, au travers de rubriques traitant d'éducation, participe au final à la construction de la différence des sexes et l'activation des rapports sociaux de sexe. À cet effet, ont été examinés les thématiques, les auteur-e-s, le sexe des destinataires et les objets des discours, afin de déterminer si la différence des sexes est abordée, des rôles sexués véhiculés. L'encadré 1 et le tableau 1 présentent la méthode de recherche et le corpus analysé dans le cadre de cet article.

### Le supplément Parents, un objet pas uniquement économique

Au fil des collections, maintes rubriques se découvrent, comme le montre le tableau 2, p. 32. La forme conditionne assez logiquement le contenu : les brochures les plus importantes comportent plusieurs types de rubriques différentes ; les plus réduites une ou deux.

#### Un contenu à teneur éducative forte

Dans le foisonnement de rubriques, et sous l'apparente hétérogénéité des suppléments, un point commun se distingue, celui d'offrir au moins un dossier plus ou moins étoffé traitant d'éducation, aux appellations et modalités variées : « Question/réponse », « Dossier », « Zoom », « Enquête », « Chronique », etc., comportant éventuellement conseils, témoignages, bibliographie.

#### Des questions axées sur le maternage et la relation éducative

Les questions sont abordées selon deux axes : l'un concernant les parents, autour des relations et des rôles familiaux, de la transmission des valeurs ou de dossiers informatifs (les droits des enfants, les enfants surdoués ou le handicap par exemple) ; l'autre axe concernant les enfants, leurs comportements, la vie quotidienne, les apprentissages, la formation des goûts ou des valeurs morales. Les

#### Encadré 1

#### Méthodologie

La recherche sur la presse jeunesse jusqu'à 7 ans a concerné la presse éducative (1), celle qui s'adresse aux enfants des deux sexes, sans être axée sur une thématique spécifique. Neuf collections de revues généralistes éducatives dites d'« éveil » pour les enfants jusqu'à l'âge de 7 ans éditées entre 2000 et 2004 ont été examinées au sein de quatre grands éditeurs français, Bayard, Milan, Disney, Fleurus : *Popi* et *Pomme d'Api* de Bayard, *Bambi* et *Winnie* de Disney, *Papoum* et *Abricot* de Fleurus, *Picoti*, *Toupié* et *Toboggan* de Milan. Au total, 505 exemplaires de ces neuf collections de revues ont été analysés de manière quantitative. Étant donné les mutations importantes que connaît la presse jeunesse, il est important de souligner que toutes les revues du corpus de la présente recherche sont encore publiées aujourd'hui (2).

Au sein de huit de ces neuf collections de revues éducatives figurent des suppléments Parents (*Winnie* de Disney ne propose pas de suppléments Parents), dont le point commun est d'offrir au moins une rubrique traitant de l'éducation de l'enfant par des spécialistes relevant de diverses disciplines (voir tableau 2, page 32 le descriptif détaillé). Au total 398 exemplaires ont fait l'objet d'une analyse qualitative, en sélectionnant les éditoriaux, le courrier parents, le « dossier éducatif », les témoignages de parents et les références culturelles complétant l'exploration. Après avoir déterminé les thématiques et les rédacteurs (trices), des rubriques, l'objectif a été de connaître, d'une part, quel était le sexe des destinataires, entendus dans un sens large, ceux et celles à qui l'on s'adresse, mais aussi ceux et celles dont on parle et, d'autre part, si adultes et enfants sont évoqués de manière neutre ou sexuée et, s'ils sont sexués, comment s'articulent les identités et les rôles sexués, en tentant d'identifier les théories invoquées. À cet effet, ont été relevées systématiquement les mentions évoquant une sexuation.

Dans le cadre de cet article, n'ont pas été considérées les pages parents de *Bambi*, reprises d'articles déjà publiés dans *Parents* ou *Top famille*, deux magazines explicitement destinés à des mères de famille. Le tableau 1 présente ce corpus.

(1) Voir Cromer S., 2008, « Comment la presse pour les plus jeunes contribue-t-elle à élaborer la différence des sexes ? », tome 1 Les suppléments Parents, Dossier d'études, CNAF, n° 103.

(2) Voir Cromer S., Brugeilles C. et Cromer I., 2008, « Comment la presse pour les plus jeunes contribue-t-elle à élaborer la différence des sexes ? », tome 2, Les magazines pour enfants, Dossier d'études, CNAF, n° 104.

questions concernant les enfants sont environ deux fois plus nombreuses. Celles touchant à la parentalité restent classiques telles que les pères, les mères, les grands-parents, le divorce, l'épanouissement d'un enfant, la punition ou Noël, et n'abordent guère les mutations comme les familles recomposées, l'homoparentalité, la mixité interculturelle, ni même la monoparentalité

(4) Disney ne publie des pages « parents » que dans la revue ludo-éducative du premier âge *Bambi* pour les 18 mois à 4 ans, et encore s'agit-il d'extraits déjà publiés dans des magazines pour adultes – des mères – du groupe éditorial, notamment *Top familles*.

Tableau 1

## Présentation des suppléments Parents existants dans les revues des 4 éditeurs sélectionnés (1)

Revues et titres des suppléments Parents en 2000 (2), selon l'éditeur (âge du lectorat en mois ou année)	Dates de création : – du magazine enfant – du supplément Parents	Tirage OJD 2005-2006 (3)	Nombre de suppléments Parents recueillis (nombre de revues trouvées)	Descriptif du supplément Parents
<b>Bayard</b> <i>Popi - Popi Parents</i> (1-3 ans)	1986-1986	81 290	59 (sur 60)	Livret détachable de 8 pages.
<i>Pomme d'Api - Parents poche</i> (3-7 ans)	1966-1966	129 247	60 (sur 60)	Livret détachable de 16 ou 32 pages.
<b>Disney</b> <i>Bambi</i> - Sans titre (18 mois-4 ans)	1989- ?	51 763	46 (sur 58)**	2 pages intégrées.
<b>Fleurus</b> <i>Papoum - Parents Papoum</i> (6 mois-2) (4)	1995-1995	NR*	22 (sur 30)	Livret détachable de 24 ou 36 pages.
<i>Abricot</i> - Sans titre (3-7 ans)	1987-1987	84 262	55 (sur 55)	3-4 pages intégrées.
<b>Milan</b> <i>Picoti - Picoti Parents</i> (9 mois-3 ans)	1989-1989	48 794	36 (sur 60)	Livret détachable de 4 puis 8 pages.
<i>Toupie - Toupie Parents</i> (3-5 ans)	1985-1985	72 866	60 (sur 60)	Livret détachable de 8 pages.
<i>Toboggan - Tob Parents</i> (5-7 ans)	1980-1980	76 551	60 (sur 60)	Livret détachable de 16 pages.
<b>Total</b>				<b>398 suppléments Parents étudiés</b>

Source : *Étude sur les suppléments Parents réalisée par l'auteure, 2007.*

\* NR : non renseigné.

\*\* Pour *Bambi*, la différence s'explique par la publication irrégulière puisque les pages sont intégrées.

Cases en vert : le supplément n'a pas été étudié dans le cadre de cet article.

(1) *Winnie* de Disney, appartenant au corpus, ne contient pas de supplément Parents.

(2) Effectivement, certains suppléments ont connu au cours des cinq années étudiées des modifications et ont pu notamment voir leur titre légèrement modifié : n'est mentionné ici que le titre de l'année 2000.

(3) Les chiffres de l'Office de justification de la diffusion (OJD) 2005-2006 sont disponibles sur le site Internet : <http://www.ojd.com>. L'OJD est un organisme de référence pour la certification des chiffres de tirage, de diffusion et de distribution de la presse française, ainsi que de la fréquentation des sites Internet. L'OJD est un organisme représentatif puisque 97 % des titres diffusant à plus de cent mille exemplaires sont adhérents.

(4) Le supplément de *Papoum* a disparu courant 2007.

en tant que telle (5), le partage des tâches parentales... Sur l'ensemble des dossiers parents (90 dossiers), il n'est guère question des séparations et des nouvelles formes familiales ainsi que de leurs conséquences, deux traits majeurs des évolutions des dernières décennies (5 dossiers). Les thèmes relatifs à l'enfant se recoupent d'un éditeur à l'autre, tout en présentant une large palette en fonction de l'âge et du choix éditorial. Quel que soit l'axe envisagé – parent ou enfant – deux pôles se dégagent, le maternage et la relation éducative en matière de comportements ou d'apprentissages à inculquer, à favoriser.

#### Des références psychologiques et éducatives

Pour traiter ces dossiers, il est fait appel le plus souvent à un ou plusieurs spécialistes, variant ou non à chaque numéro, abondamment convoqués puisque plus de 350 interventions (certes de formats

très différents) ont été dénombrées, dans lesquelles les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes. Les expert-e-s, praticien-ne-s et/ou chercheur-e-s, aux publications souvent signalées en gage de reconnaissance de leur expertise, appartiennent essentiellement à trois domaines bien identifiés : la psychologie en tête, talonnée par l'éducation et, loin derrière, la médecine (respectivement 37 %, 30 % et 13 % des interventions). Parmi les discours « autorisés », se glisse un pourcentage non négligeable d'artistes et écrivain-e-s (11 %), le reste provenant de professionnels de divers horizons (responsables d'association, d'entreprise, quelques sociologues...). Présentés comme une des réponses possibles au questionnement parental, ces discours sont encadrés éventuellement de témoignages de parents et/ou de citations de références culturelles, sans oublier l'éditorial.

(5) En 1999, en France : un enfant sur six âgé de moins de 25 ans vit dans une famille monoparentale (un adulte vivant seul avec un ou plusieurs enfants), leur proportion augmentant avec l'âge ; 18,5 % des familles sont monoparentales (contre 10 % en 1982) ; un enfant sur dix de moins de 25 ans vit dans une famille recomposée (un couple avec un ou plusieurs enfants dont un seul des adultes est le père ou la mère) ; un mariage sur sept célébré en France est mixte (source, site INED : [www.ined.fr](http://www.ined.fr)).

Tableau 2

## Présentation détaillée des suppléments Parents étudiés par revue et éditeur

Nombre de revues par éditeur	Rubriques du supplément Parents	Dossiers : Équipe rédactionnelle Discipline dominante Sexe majoritaire	Dominantes thématiques des dossiers selon les axes « parents » et « enfants »
<b>Bayard</b> 59 <i>Popi</i> Livret détachable 8 pages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Éditoriaux.</b></li> <li>• <b>Courrier des parents.</b></li> <li>• <b>58 dossiers.</b></li> <li>• Sélection d'objets, de livres, de jouets...</li> <li>• Publicités.</li> <li>• Activités pour enfants.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Équipe de rédaction.</li> <li>• Des expert(e)s</li> <li>– sans dominante : psychologie, médecine, éducation ;</li> <li>– majorité de femmes.</li> <li>• À partir d'août 2002 : un psychologue.</li> <li>• Témoignages.</li> </ul>	<b>58 thèmes.</b> Parents : 18 Dominantes : transmission et rôles parentaux. Enfants : 40 Dominantes : vie quotidienne et apprentissages.
<b>BAYARD</b> 60 <i>Pomme d'Api</i> Livret détachable 16 ou 32 pages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Éditoriaux.</b></li> <li>• <b>Forum parents.</b></li> <li>• <b>44 dossiers ou enquêtes ou lettre écrite par une personnalité aux parents.</b></li> <li>• <b>12 livrets d'activités.</b></li> <li>• 16 activités ludiques.</li> <li>• 1 BD pour les parents.</li> <li>• Sélection d'objets, de livres, de jouets.</li> <li>• Publicités.</li> <li>• Activité manuelle à réaliser avec les enfants.</li> </ul>	Équipe de rédaction. <ul style="list-style-type: none"> <li>• Des expert-e-s nombreux-ses</li> <li>– dominante : arts, éducation, psychologie ;</li> <li>– parité de sexe.</li> <li>• Références culturelles et témoignages parents, professionnels et enfants.</li> </ul>	<b>44 thèmes</b> Parents : 15 Dominante : relations familiales. Enfants : 29 Dominante : apprentissages (notamment questions métaphysiques).
<b>Fleurus</b> 22 <i>Papoum</i> Livret détachable 24 ou 36 pages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>22 éditoriaux.</b></li> <li>• 14 activités pour enfants.</li> <li>• 8 conseils pratiques.</li> <li>• Publicités.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Équipe de rédaction.</li> </ul>	
<b>Fleurus</b> 55 <i>Abricot</i> 3-4 pages intégrées.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>55 dossiers ou interviews.</b></li> <li>• Sélection d'objets, de livres, de jouets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Une journaliste.</li> <li>• À partir de 2001, une journaliste et un(e) expert(e)</li> <li>– dominante : psychologie ;</li> <li>– femmes.</li> <li>• Témoignages de mères et références culturelles littéraires.</li> </ul>	<b>55 thèmes psychologiques</b> Parents : 13 Dominantes : places familiales et rôles parentaux. Enfants : 42 Dominantes : comportements et vie quotidienne.
<b>Milan</b> 60 <i>Picoti</i> Livret détachable 4 puis 8 pages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sommaires et brefs éditoriaux.</li> <li>• <b>28 éditoriaux.</b></li> <li>• <b>31 dossiers.</b></li> <li>• Rubriques éducation.</li> <li>• Publicités.</li> <li>• Sélection d'objets, de livres, de jouets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un(e) expert(e)</li> <li>– dominante : psychologie ;</li> <li>– femmes.</li> </ul>	<b>31 thèmes psychologiques</b> Parents : 10 Dominante : les rôles parentaux. Enfants : 21 Dominante : apprentissages.
<b>Milan</b> 60 <i>Toupie</i> Livret détachable 8 pages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sommaires et brefs éditoriaux</li> <li>• <b>54 dossiers.</b></li> <li>• Rubriques Éducation.</li> <li>• Informations et rubriques culturelles.</li> <li>• Publicités.</li> <li>• Sélection d'objets, de livres, de jouets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des expert(e)s</li> <li>– dominantes : éducation et psychologie ;</li> <li>– femmes.</li> <li>• Quelques références culturelles.</li> </ul>	<b>54 thèmes</b> Parents : 17 Dominantes : les rôles parentaux, les relations familiales et la transmission. Enfants : 37 Dominantes : apprentissages et vie quotidienne.
<b>Milan</b> 60 <i>Toboggan</i> Livret détachable 16 pages	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sommaires.</li> <li>• <b>46 dossiers.</b></li> <li>• Rubriques Éducation.</li> <li>• Informations et rubriques culturelles.</li> <li>• Publicités.</li> <li>• Sélection d'objets, de livres, de jouets.</li> <li>• Activités pour enfants.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un(e) expert(e)</li> <li>– dominantes : éducation et psychologie ;</li> <li>– femmes.</li> </ul>	<b>46 thèmes</b> Parents : 17 Dominante : informations sur et pour les enfants. Enfants : 29 Dominante : apprentissages et vie quotidienne.

Source : *Étude sur les suppléments Parents réalisée par l'auteure, 2007.*  
 En gras, les rubriques analysées. Case en vert : pas de thèmes.

Dosage des disciplines, tissage des voix, selon les éditeurs et l'âge du lectorat, confèrent aux fascicules des tonalités propres. La psychologie est nettement favorisée par Fleurus pour aborder les comportements des enfants et la vie quotidienne ; Milan oscille entre la psychologie (pour le premier âge notamment (6)) et l'éducation, pour traiter des apprentissages et de la vie quotidienne, avec une accentuation très forte sur l'école ; Bayard – et c'est son originalité – fait appel aux artistes, sans négliger l'éducation et la psychologie, puisque la thématique des apprentissages est dominante, sauf pendant la période 2002-2004 concernant le premier âge où place entière est laissée à un psychologue. L'orchestration des voix possibles au sein de la plaquette est significative. À la voix professionnelle de spécialistes de l'enfance peuvent se mêler, pour parfois se moduler, parfois se renforcer, trois autres « voix ». La première est celle des éditorialistes qui distille des conseils et renforce les discours des spécialistes. La voix proche des pairs parents, par le courrier, concrétise le lien parent-rédaction et, par les témoignages (7), rassure en dédramatisant la question posée, et est censée recueillir l'adhésion, en reproduisant de fait un certain ordre social. Enfin, la voix d'auteurs de référence, le plus souvent littéraire classique et masculine, dont la palme revient à *Abricot* des éditions Fleurus avec 47 citations et *Pomme d'Api* avec 31 citations, est une voix en apparence neutre car distanciée, comme porteuse de vérité intemporelle. Ainsi, ces opuscules se hissent à la hauteur d'ersatz des manuels de savoir-éduquer, à côté d'ouvrages plus ou moins considérables et dans la lignée des magazines de psychologie qui, depuis les interventions médiatiques de Françoise Dolto (1999), font florès (Mehl, 2003), touchant des parents qui ne seraient pas adeptes de cette littérature spécialisée.

### Une fonction économique clé, sous-jacente

Si les magazines jeunesse sont plébiscités, ils coûtent cher en raison du coût élevé de la fabrication et de la faiblesse des tirages (8), qui sont liés à la taille restreinte du marché potentiel, de surcroît très fragmenté (9). Dans ce contexte, le supplément, pour tous les âges, pourrait constituer un espace publicitaire plus attractif d'autant qu'il est censé être lu par les adultes (10). Cependant, au moment

où la presse jeunesse tente d'opérer une torsion de l'objet ludique vers l'objet éducatif – révolution qui ne peut se faire sans l'implication des adultes –, la création simultanée du supplément Parents et des revues éducatives oblige à identifier un rôle économique plus déterminant, étroitement lié à l'ambition socialisatrice du magazine pour enfant : cette sorte de guide parental trouve sa raison d'être, dès l'origine, pour construire le nouveau rôle de médiateur-médiatrice indispensable au développement de ce nouveau matériel éducatif. Cette formation continue des parents est plus que jamais nécessaire aujourd'hui, avec l'abaissement continu de l'âge du lectorat, pour s'adresser à des enfants de plus en plus jeunes, voire à des bébés, dépendants des adultes, pour l'accès matériel et intellectuel au magazine. Le supplément représente à la fois l'effort de communication constant en direction des adultes pour fidéliser les lectorats soumis à tant d'offres éducatives et l'effort de socialisation pour modeler la bonne posture du parent. Se justifient ainsi les rubriques de décryptage du fonctionnement et de l'utilisation du magazine, et celles favorisant son « exploitation » par des lectures ou des activités complémentaires incluses dans ledit supplément. Toutes ces rubriques rappellent aux parents que la revue pour enfant se doit d'être orchestrée par eux, en même temps qu'elles construisent un parent qui, s'il se sent efficace, est susceptible de rester un fidèle acheteur...

Mais construire un parent médiateur conduit à légitimer, voire à réhabiliter la mission éducative parentale, celle d'intronisation de l'enfant à la lecture et au goût de lire, promesses tant de la très prochaine réussite scolaire que de l'épanouissement personnel et social. Le supplément dit aux parents qu'ils ont à leur disposition un outil dûment validé par « des spécialistes de l'enfance » et testé par des classes (publicité de Milan en septembre 2005), qu'ils peuvent maîtriser et utiliser comme fer de lance de l'avenir de leurs enfants. À l'instar d'autres médias (Pasquier, 1999), si le magazine sert de support aux interactions familiales et favorise la réussite familiale, aspect fort vanté par la publicité, il accroît de surcroît le champ d'intervention parentale dans le domaine scolaire. Marie Gouyon (2004) révèle, par exemple, le sentiment d'incompétence ou d'être dépassé ressenti par les parents dans leur aide aux devoirs. En contrepartie, il impose comme une

(6) Les magazines de la première tranche d'âge concernent les 6 mois-3 ou 4 ans. Par la suite est utilisée par facilité de langage l'expression « premier âge ».

(7) En 2004, les pages Parents d'*Abricot* s'adressent ainsi aux parents : « Racontez-vous. Pas facile tous les jours d'être parents, de gérer petits et gros soucis du quotidien... ou de répondre aux grandes questions des enfants. Les témoignages d'autres parents peuvent vous aider ».

(8) Peu de titres dépassent 100 000 exemplaires.

(9) 13,5 millions de jeunes en France (de 9 mois à 18 ans), soit le quart du public potentiel des autres presses, découpés en tranches de 3 ans, pour tenir compte des besoins spécifiques et se calquer sur les cycles scolaires (soit 2,5 à 3 millions d'enfants par tranche).

(10) On ne possède aucune information sur la réalité de la lecture par les parents, mais on se fonde sur le fait que le supplément Parents perdure depuis quarante ans.



nécessité le travail parental. Et c'est dans la mise en branle réussie du travail parental que le supplément peut réellement atteindre son efficacité économique.

Les éditoriaux témoignent de l'intrication des objectifs économiques et normalisateurs. En effet, leur fonction est, en quelques lignes, de construire du lien entre la rédaction (féminine) et le lectorat parental (plutôt féminin comme on le démontrera), une connivence marquée par divers procédés stylistiques notables. Au premier chef, la signature personnelle autorise le « je » et des anecdotes ou souvenirs. Agnès Cathala, rédactrice en chef de *Picoti* de Milan, met en scène à plusieurs reprises son fils ou sa fille ; Murielle Szac, éditorialiste de *Popi* de Bayard pastiche Perce : « *Je me souviens... la cuiller de Papa, la voix de Maman* ». Puis la première personne glisse vers une première personne collective, un « nous » pour poser l'exigence de disponibilité : « *C'est en pensant à nous, à vous et à toutes celles qui, mieux organisées, ont l'art d'anticiper que l'équipe de Parents poche a concocté ce spécial déguisement* » (*Popi*). Et de là, l'impératif de la première personne du pluriel – « *Aidons les enfants* » – exhortation à l'implication parentale, sans avoir recours à l'interpellation trop brutale du « vous ». La lumière est ainsi mise sur la dyade parent-enfant. Dans ce qui se veut un entretien complice pour mieux relayer les normes, les références culturelles, qui pourraient mettre à distance certains parents, se font naturellement rares. Mettre en confiance les parents, leur donner le sentiment d'efficacité et de compétence, instiller l'idée d'incontournable travail parental repose sur un travail de socialisation à accomplir à l'égard des parents, par le supplément, à l'instar de ce que fait la revue jeunesse à l'égard des enfants.

### Mise en œuvre de la modélisation parentale : des discours à la pratique

Au cœur de la normalisation, s'énoncent avec prégnance les discours des expert (e)s avec, on l'a vu, la prédominance de la psychologie et de l'éducation, la sociologie ayant peu droit de cité, même si les mutations sociales sont ici et là signalées. En règle générale, les éditeurs préfèrent mêler les discours, au moins multiplier les voix, pour donner un sentiment de diversité. Toutefois, dans *Popi*, à la pluralité des voix du point de vue disciplinaire et du sexe (2000-2002), l'éditeur privilégie la seule voix masculine du pédiatre Maurice Titrant (11), qui se centre sur le lien noué durant la grossesse

entre la mère et l'enfant, considérée comme première et primordiale (encadré 2). Alors que la revue s'adresse aux bébés et aux petits enfants (âgés de 1 à 3 ans), ce repli sur le nourrisson interroge. Prendre comme point de départ de toute situation – quasi systématiquement – la grossesse et la naissance est propice à une conception biologisante de la question éducative, ce qui aura une incidence forte en matière de socialisation sexuée.

Dans les revues de Milan, l'école tient une place importante avec de multiples thématiques et rubriques consacrées à l'éducation, et une question récurrente : « *Dans quelle mesure les parents peuvent-ils participer à l'acquisition de ces fondamentaux ?* ». Aux parents, il revient d'enseigner les règles de vie, de veiller aux activités

#### Encadré 2

##### Liste des thèmes concernant les enfants dans les suppléments Parents

###### Comportements de l'enfant

- *Attitudes comportementales avec les autres ou relations familiales* : l'opposition, timidité versus hyperactivité, le mensonge, l'amour, la sexualité, l'aîné, l'enfant unique, les copains, l'autonomie, les disputes.
- *Peurs ou régressions* : la peur, la tétine, l'énurésie, les pleurs.

###### Vie quotidienne de l'enfant

- *Loisirs* : l'animal, la télévision, les vacances, les fêtes, les sorties, le jeu ;
- *Santé* : la nourriture, l'obésité, les « bobos », la visite chez le pédiatre, le sommeil, la sécurité, l'hygiène, la douleur.

###### Apprentissages

- la motricité, le langage, la lecture, la natation, le multimédia, les émotions, les arts, l'école.
- Questions « métaphysiques » : la citoyenneté, l'écologie, le temps, l'injustice, la violence, la mort, l'actualité.

###### La différence des sexes (en gras, les dossiers qui abordent la différence des sexes)

Bayard :

- aucun dans *Popi* ;
- Faut-il prendre leurs amours au sérieux ? *Pomme d'Api*.

Fleurus :

- Prénoms des filles et des garçons en rose et bleu, *Papoum* ;
- Dessins, déguisement, pudeur, hyperactivité, sexualité, *Abricot*.

Milan :

- Se reconnaître fille ou garçon, jeux, héros d'histoires, *Popi* ;
- Les filles et les garçons, les jouets, *Toupie* ;
- Filles/garçons les élève-t-on de la même façon ? *Toboggan*.

(11) Directeur du Centre d'action médico-social précoce à Roubaix, M. Titrant travaille avec des familles en détresse et des enfants en difficultés ; il fait partie, selon le titre d'un article de *L'Express* du 17 janvier 2002, des « nouveaux Dolto ».

ludiques et sportives et d'éveiller les goûts, sans oublier les besoins primaires. Exemples précis et style impératif de rigueur contribuent à forger l'idée d'un nécessaire travail parental pour tenir les enfants « prêts » à apprendre. Si l'enfant fait son métier d'élève, le parent ne doit pas être en reste et est sommé de devenir auxiliaire scolaire. En outre, conformément à l'objectif de « *de mieux accompagner votre enfant sur la voie de l'autonomie et des apprentissages fondamentaux* » (**Tob parents**), les suppléments comportent une page « éducation » dans les trois revues (dès 9 mois !), disséquant la finalité didactique de toutes les rubriques, y compris les jeux, à l'aune des compétences développées, et présentées dans « un tableau des compétences ». Transformant le magazine en outil parascolaire et même quasi scolaire, Milan réussit ce tour de force de concilier les objectifs quelque peu contradictoires d'épanouissement et de réussite scolaire, qui opposent traditionnellement l'école et la famille. Dans ces pages « Éducation », jamais la socialisation n'est envisagée de façon sexuée, contrairement au discours psychologique. La scolarisation neutraliserait-elle la différence des sexes (12) ?

Pour autant, que le discours soit psychologique ou éducatif, l'exigence de disponibilité est identique : « *Nos enfants méritent notre présence pleine et entière* » (**Picoti**). Et le poids du discours n'est pas à négliger. En effet, le chemin est court de la parole à la pratique puisque, avant même d'ouvrir le magazine pour enfants – l'exercice d'application pour les parents –, le supplément propose déjà des activités ou des lectures pour enfants, des sélections de livres ou autres objets éducatifs, des informations culturelles, « *initiations à d'autres outils distinctifs comme le goût ou l'idéologie [ce terme est ici employé au sens réducteur du terme, c'est-à-dire comme ensemble structuré et objectif de valeurs]* » (Bruno, 2001:99). Le supplément Parents de **Papoum** (Fleurus) est à cet égard emblématique : renonçant à toute théorie, il est uniquement composé d'activités (14 numéros sur 22, comportant de 24 à 36 pages) et/ou de conseils (une « mine d'astuces », une foule d'idées, un « guide truffé d'adresses »), instaurant clairement une continuité entre le magazine et le supplément.

### Le lectorat cible : les mères

Derrière une neutralité de façade – le collectif neutre de tous les titres (tableau 2, p. 32), les éven-

tuelles adresses (« Chers parents ») ainsi que les désignations dans le corps des textes (« les adultes » – ou la parité linguistique citant pères et mères – « *3 pages pour les Papas et les Mamans* », « *Je jardine avec Papa et Maman* », « *sous le regard de Papa ou de Maman* », « *les paumes contre celles de Papa, le poing enfoui dans le cou tout doux de Maman* » –, divers indices montrent que l'on s'adresse surtout aux mères, en cohérence avec le fait que le temps parental reste une prérogative d'autant plus féminine que les enfants sont jeunes (Algava, 2002 ; Barrère-Maurisson et al., 2001 ; Barrère-Maurisson, 2004). Avec l'emploi abondant du « vous » adressé aux parents ou de l'adjectif possessif « votre » à propos de l'enfant, toujours neutres, se glisse déjà l'ambiguïté : s'agit-il vraiment d'un pluriel ou d'un singulier ? S'adresse-t-on aux deux parents ou à un seul, et lequel donc ? L'alerte est donnée par des apostrophes telles que « *Au fait, messieurs les papas, lisez notre cahier parents* » (**Toupie**). De plus, les dérapages du neutre à la mère ne sont pas rares : « *Lorsqu'on est une maman débordée, avoir une grand-mère disponible, c'est une sacrée chance* » (**Abricot**) ou à propos du « métier » de parent, « *Ah si cette révélation pouvait alléger la culpabilité qui taraude les mères (...) à défaut de forger des princes, ne pourrions-nous pas essayer d'en faire de futurs "pères charmants" ?* » (**Picoti**).

Le courrier des parents confirme que les mères sont en réalité les principales lectrices : elles écrivent davantage que les pères ou que tout autre adulte, le cas extrême étant les témoignages de 125 mères contre 14 pères (**Abricot**). Dans le supplément, les mères interagissent entre elles, de même que ce sont des femmes – éditorialistes ou spécialistes – qui s'adressent le plus à elles. Destinataires de prédilection cachées comme médiatrices essentielles de magazines éducatifs pour la prime enfance, les mères sont aussi le parent le plus fréquemment évoqué, dans l'iconographie, les éditoriaux ou les thèmes. L'encadré 3, p. 36 présente un cas extrême d'omniprésence de la mère.

Pour autant, on ne peut imputer à une hésitation langagière ou à des maladresses cette alternance du neutre/de la parité/des mères : on s'adresse aux mères et on parle d'elles dans le cadre exclusif de la biparentalité hétérosexuelle et de la nécessaire revalorisation du rôle du père, y compris dans le monde de la petite enfance (13). Les suppléments Parents ne sont pas seulement

(12) Les manuels scolaires africains, par exemple, montrent des portraits de filles et de garçons semblables, comme neutralisés par le métier d'élève, contrairement aux portraits adultes très différenciés (voir Cromer et Brugeilles, 2006 a et b).

(13) Dans **Pomme d'Api** Parents, la BD d'Olivier Schwartz « Du côté de chez Fred » raconte les faits et gestes du personnage principal et éponyme, le père d'une famille biparentale avec deux enfants, un garçon aîné, et une benjamine, montré dans son quotidien familial.

### Encadré 3

#### Florilège de l'omniprésence de la mère dans les dossiers de *Popi* de Bayard

- Sur la curiosité (février 2003) : « *Le contact avec la mère va l'apaiser... le bébé perd sa mère de l'intérieur, mais la retrouve de l'extérieur* ».
- Sur l'arrivée d'un second enfant (mai 2003) : « *Expliquez que le cœur des mamans pendant la grossesse grandit en même temps que son ventre (\*)*. Dans le cœur d'une maman il y a de la place pour chaque enfant (...) Pour se sentir bien ensemble (...) trier dans la corbeille de linge propre les affaires de Bébé, de Papa, de Maman ».
- Sur la nourriture (juin 2003) : « *Enceinte, ne mangez pas trop sucré* ».
- Sur l'apprentissage du langage (juillet 2003) : « *Un bébé dans le ventre de sa maman entend les sons, mais ressent aussi l'effet qu'il produit chez sa maman* ».
- Sur le jeu (novembre 2003) : « *Un bébé fixe son hochet. Sa maman attentive suit son regard* ».
- Sur les rythmes (janvier 2004) : « *Régulièrement l'odeur de sa maman, mais aussi sa voix, ses bras doivent revenir pour refabriquer une maman en lui* ».
- Sur les saisons (avril 2004) : « *Le moral d'une maman joue aussi sur le moral de son bébé (...) un bébé peut aimer le ciel gris parce qu'il aime sa maman qui aime le ciel gris* ».
- Sur la propreté (mai 2004) : « *Apprenons la propreté aux enfants sans faire de lien avec "ça fait plaisir à Maman". Car, inconsciemment, cela devient : " je contiens mes sphincters quand je suis heureux ou quand je veux rendre quelqu'un heureux"... Imaginez un enfant qui croit qu'il n'est aimé de sa mère qu'à travers la continence de ses sphincters* ».

-----  
(\* ) On ne saurait jurer que l'explication soit vraiment rassurante : qu'en est-il du père dont le ventre ne grossit pas ?

de modestes organes de diffusion de conseils éducatifs ; ils sont un vecteur d'une modélisation sexuée, réactivant l'image classique d'une mère maternante et éducatrice.

### Fragments d'un discours sur la différence des sexes

Est-il possible de reconstituer un discours sur la différence des sexes et du système de genre qui peut en découler ? La question est-elle abordée en tant que telle, à propos des enfants, à propos des parents ?

#### La tacite construction de la différence des sexes concernant les enfants

Les enfants, très souvent objets des discours, sont désignés par des termes neutres (« l'enfant »), au

masculin dit universel (« le nouveau-né ») ou au masculin pluriel (« les petits »), sans aucune alternance paritaire cette fois, les vocables filles et garçons étant très rarement utilisés. De fait, la question de la différence des sexes semble tue, sauf une dizaine d'occurrences sur les 169 dossiers des 352 magazines, à propos de la sexualité et des jeux, et Milan se démarque en abordant de front dans chacun de ces magazines la question de la socialisation différentielle en tant que telle (encadré 2, p. 34).

#### Une différence des sexes qui va de soi

La différence des sexes peut être simplement signalée, symboliquement par les couleurs rose et bleue d'un catalogue des prénoms (*Papoum*), à propos du comportement hyperactif (*Abricot*) ou des jeux sexués (*Popi*). Mais, sur ce simple constat d'existence, peut venir se greffer le discours psychologique, généralement prolix, qui va conceptualiser le caractère naturel de la différence des sexes, « révélée » par les comportements des enfants, censés savoir : « *Votre petite fille se régale de dessiner des princesses et votre fils des avions. Ce n'est pas par hasard : votre petit bout sait à quel sexe s'identifier (14)* » (*Abricot*). Mais comme l'avait écrit Elena Gianini Belotti en 1974, les parents ont à contrôler ce pseudo-déterminisme des identités : « *Un temps d'indétermination dans la recherche de son identité sexuelle n'a donc rien d'anormal. En attendant que cela lui passe, on peut toujours rappeler à l'enfant la réalité de son sexe : "tu joues à te déguiser en fille (ou en garçon), mais plus tard tu seras un homme comme Papa (ou une fille comme Maman)"* » (*Abricot*). La sexualité, celle du garçon surtout, marqueur d'une identité sexuée plus problématique par peur de l'homosexualité, est le domaine de prédilection du discours psychologique : « *La peur de perdre leur zizi explique que les garçons sont apparemment (sans en faire une généralité) plus pudiques que les filles (...)* La petite fille quant à elle se demande pourquoi elle n'en a pas, et si un jour il va lui en pousser un. Pour combler ce "manque", elle va se montrer coquette, mettre des rubans, des barrettes dans ses cheveux, arborer des bijoux » (*Abricot*).

#### Une socialisation différentielle... au nom du respect des différences

Quand Milan aborde la question de front, c'est au nom du droit à la différence, bien que la psychologue Colette Chiland rappelle une vérité trop souvent oubliée : « *Les différences entre deux garçons (...) sont parfois plus nettes qu'entre un*

(14) Le discours se poursuit, exubérant : « *Et il le montre dans ses dessins (...) les dessins des petites filles se font plus minutieux, elles couvrent leurs princesses de belles robes (...) les garçons exploitent la force masculine à travers leurs avions, fusées, voitures supersoniques (...) et leurs pulsions agressives avec leurs véhicules qui lancent des bombes, crachent des flammes* » (*Abricot*).



garçon et une fille » (*Toupie*). Deux discours sont tenus par une écrivaine (Hélène Montardre dans *Toboggan*) et par un psychologue (Marcel Rufo dans *Picoti*). De prétendues observations, telles « *Garçons et filles sont différents* » ou « *Très tôt, on s'aperçoit que (...) le garçon est plus moteur, la fille plus relationnelle* », conduisent à envisager une socialisation différentielle de facto : « *on ne peut donc pas les élever de la même façon et c'est très bien ainsi* ». Si l'écrivaine précise que « *différences ne signifient pas inégalités* » et prône une éducation à l'égalité, le psychologue en revanche trace, à partir de la différence des sexes originelle, des destins sociaux différents, dont serait consciente la petite fille (source d'une pseudo-supériorité) et met en garde contre la pratique de l'égalité : « *La petite fille a la caractéristique supérieure au petit garçon de savoir très tôt qu'elle va être "une petite maman", elle l'envisage comme un métier ! Le petit garçon n'envisage jamais d'être papa. Il veut être policier, aviateur ou pompier. Il faut se méfier des parents trop "intersexes" qui véhiculent le message "tous pareils, tous identiques" (...). La différence est tout aussi importante que l'égalité* ».

Poser *a priori* la différence des sexes comme biologique, niant toute construction sociale (15), favoriser même la construction des rôles sexués différenciés, c'est entériner des statuts inégaux. On ne peut alors s'étonner de la citation sans commentaire d'une comptine traditionnelle faisant l'apologie de la violence conjugale (*Abricot*) : « *Bibi Lolo/De Saint-Malo /Qui tue sa femme à coups de couteau /Qui la console/À coups de casserole /Qui la guérit/À coups de fusil* ». Au mieux on met en garde contre la violence sexuelle masculine : « *À un petit garçon qui a baissé la culotte d'une petite fille, il faut expliquer qu'on ne force pas quelqu'un* » (*Pomme d'Api*). Au pire on évacue le sexisme, par exemple en littérature (16) : « *Il y a des filles qui adorent les héros garçons et des garçons qui adorent les héros filles. Le héros a potentiellement deux sexes. D'une certaine façon, il est bisexuel* » (*Popi*).

Certes, de tels discours à propos des enfants sont rares, et ce pour diverses raisons : mixité du lectorat, impératif de l'égalité favorisé par la scolarisation, croyance forte en une naturalité de la différence des sexes qui n'est donc pas à transmettre... En revanche, les rôles parentaux sexués sont plus

souvent évoqués, et ils auront une influence sur la socialisation enfantine. Ils sont mis en exergue dans un environnement réduit à la famille nucléaire, close et limitée : le paysage s'élargit très rarement au-delà du cercle des parents et des grands-parents (inexistence des oncles et des tantes, des cousin-e-s, des parrains...), au-delà des autres adultes (rareté des éducatrices de crèches, des instituteur-trice-s, des « nounous »...), au-delà de l'enfant lui-même (peu de frères et de sœurs, de copains, copines, d'élèves).

### La division sexuée du travail parental

Deux images de mères et deux de pères se juxtaposent et s'entremêlent, éclairant différemment les rôles parentaux, sans vraiment que les configurations familiales divergent (17).

#### La mère viscérale

De manière classique, le rôle maternel primordial s'élabore non pas à partir du principe d'égalité et des évolutions sociales, comme semble le suggérer un titre trompeur « *On n'est pas une maman, on le devient !* » (18) (*Popi*), mais dans et par la grossesse, qui rend la mère autant tributaire du nourrisson que l'inverse : « *Une naissance, c'est d'abord une rencontre amoureuse entre une maman et son bébé, essentielle à la construction psychique de l'un et de l'autre* ». Mère et enfant sont rivés l'un à l'autre par le maternage, longuement décrit : « *La première année, la mère n'est pas symboliquement et physiquement séparée du bébé, elle est avec lui dans le corps à corps* » (*Picoti*) ou « *C'est d'elle dont le nourrisson dépend pour les soins nourriciers sans lesquels il mourrait* » (*Popi*). Ainsi, la mère est foncièrement viscérale, nourricière, figure d'attachement, toute-puissante : « *Une maman, ça marque et pour longtemps* » (*Popi*) ou « *À 1, 2 ou 3 ans, une maman est un être magique. Signe patent de sa puissance : ses bras sont le meilleur remède aux bobos, aux chagrins, aux peines légères. À 1, 2 ou 3 ans, on aime sa maman comme on respire* » (*Popi*). Aussi est-elle réquisitionnée pour tous les soins et la sécurité aux petits (encadré 3, p. 36), et les tâches domestiques, bien au-delà de l'âge du nourrisson, puisqu'on lit à propos de la rentrée scolaire, « *jour symbolique pour vous et votre enfant* » : « *Demandez un ou deux jours de congé à votre employeur (...) faites un travail sur vous-même (...)* J- 7 : « *Et toi Maman tu vas faire quoi ?* » (...) J- 1 : « *N'oubliez pas de*

(15) On a relevé une rare intervention d'un sociologue sous-entendant une construction sociale des jeux.

(16) Les travaux de Anne Dafflon Nouvelle (2006) démontrent que les filles préfèrent des héroïnes, quand elles ont le choix.

(17) Du fait que la famille est au cœur des histoires du magazine de l'enfant. Ainsi, à une mère protestant contre les histoires biparentales et une autre rétorquant de l'existence de plusieurs schémas familiaux dans *Pomme d'Api*, la rédaction répond : « *Il existe beaucoup de situations familiales, mais nos enfants ont besoin de repères et la famille Choupignon nous les donne tout simplement* ».

(18) Paraphrase de la célèbre phrase de Simone de Beauvoir qui ouvre, dans la quatrième partie du *Deuxième sexe*, intitulée « *Formation* », le chapitre premier.

*laver et de repasser son tee-shirt préféré" ».* (**Toupie**). En fin d'article, le parent est démasqué comme étant la mère, dotée d'ailleurs d'une activité professionnelle mais, peu importe, elle doit remplir, avant tout, ses obligations parentales et domestiques : la maternité est ahistorique, en dehors du social, non culturelle.

En contrepoint, la figure négative de la mauvaise mère est mise en exergue, celle se dérochant à son rôle, notamment en cas d'abandon, quelle que soit la souffrance exprimée et sans que ne soit posée la responsabilité d'un père : « *Je me souviens de deux fillettes dont la maman nous avait dit : "Quand elles sont venues au monde, elles ont tué ma vie (...). Depuis je n'ai que souffrance". Chaque fois que la mère venait voir ses fillettes, elle les "cassait". Elle était véritablement néfaste pour ses enfants* » (**Pomme d'Api**). Ou l'image de la mère toute-puissante qui ne laisse aucune place au père : « *Le message important à faire passer, c'est la participation de Papa dans la conception du bébé. Une maman ne fait pas un bébé seule* ». (**Abricot**).

#### Une mère sociale ?

Dans le second cas de figure, des mutations sociales – l'incontournable travail des femmes – sont actées de manière plus ou moins appuyée, et on pose le principe d'une égalité parentale, au moins en matière d'autorité « *L'autorité n'est pas sexuée* » (**Picoti**) : contrepartie accordée aux mères face à la liberté laissée aux pères d'exprimer leur tendresse ? Le rôle de mère s'élargit – « *Être mère c'est aussi transmettre les valeurs et avoir des idées sur la solidarité, la couche d'ozone* » (**Pomme d'Api**) –, et le maternage n'est plus l'apanage de la mère : « *La maternité est moins viscérale, moins corporelle ; elle est plus intellectuelle, plus relationnelle, plus langagière. Le maternage s'est transformé, et dans sa forme actuelle il peut tout à fait être assuré par le père* » (**Picoti**). Le caractère appris et social de l'état de parent et une construction possible du parent s'esquissent, mais sur fond de constat d'impuissance : l'égalité est bien un discours mythique (Löwy, 2006), les pratiques résistent, car « [la société] cantonne la femme dans son rôle de maman et l'homme dans son rôle de père » (**Pomme d'Api**) ou encore « *Les mères tombent dans le piège tendu par la société où la relation mère-enfant est survalorisée par rapport à la relation père-enfant ou enfant/environnement* » (**Picoti**). La psychanalyste Sylviane Giampino (2000), voix discordante chez Bayard et Milan, ose situer le problème dans le *statu quo* de la relation homme-femme : « *il va falloir apprendre à être plus intelligent entre hommes et femmes* ». Il n'empêche

que c'est aux mères, puisque c'est à elles qu'on s'adresse, soit de s'accommoder du sexisme ambiant, soit de s'engager par leur travail éducatif à forger de futures relations père-mère égalitaires, car on n'envisage guère de mutations paternelles...

En tout état de cause, quel que soit le discours, le rôle de mère s'inscrit et ne peut prendre sens que dans une bipartition sexuée de la parenté hétérosexuelle, qui limite la prétendue toute-puissance maternelle et remet la mère à sa place. Deux versions du père émergent également, l'une traditionnelle d'un père abstrait, l'autre plus récente d'un père paternant, non exclusives, circulant d'ailleurs chez le même éditeur. En effet, père et mère ont de toute façon des positions irrémédiablement et nécessairement différentes, et hiérarchisées, qui s'agencent à partir de la grossesse de la mère, expérience fondatrice et explicative des liens enfant-mère.

#### Du père traditionnel au père paternant

Dans la version traditionnelle, le rôle de père est de séparer la mère et l'enfant, « d'accoucher » l'enfant au monde, de permettre la construction de l'identité sexuée et l'intériorisation de la loi : « *il accompagne donc la mère pour sortir de cette relation si fusionnelle avec son bébé. Pour le plus grand bien du petit et de la mère aussi. Grâce à lui, le bébé découvre un autre horizon que le giron maternel. Il s'ouvre au monde* » (**Popi**). Le père ouvre également, *de facto*, à l'apprentissage abstrait, comme à la notion de compter : « *Bébés, ils ne font qu'un avec maman. En grandissant, ils vont apprendre tout doucement à se dissocier. Ils vont découvrir le "trois" (le papa) et rencontrer l'autre, les autres, le multiple* » (**Popi**). Bel exemple de sujet scientifique (19), psychologisé et idéologisé. Dans cette configuration, le père peut rester abstrait ou lointain, ce qui justifie son absence dans les tâches parentales tant domestiques qu'éducatives, mais il est hyper valorisé au sommet de la pyramide familiale, dirigeant toutes les opérations amoureuses et familiales et luttant contre la passivité fusionnelle et l'erreur féminines. La constitution d'une famille peut se résumer à une pièce en cinq actes :

– Acte 1 : Le père est acteur de la conception grâce à son amour : « *C'est celui qui a aimé suffisamment cette femme pour que des fruits de leurs amours naisse un enfant* » ;

– Acte 2 : « *La femme tombe amoureuse de l'enfant* », mais elle se trompe... puisque... ;

– Acte 3 : « *Après la naissance c'est lui qui aidera sa femme à tomber amoureuse de leur enfant tel qu'il est et non tel qu'elle l'avait rêvé avant qu'il naisse* » ;

(19) Dans le dossier, il n'est pas traité sur ce mode psychologique mais par un directeur d'école.

– Acte 4 : « *C'est encore le père qui sera là pour récupérer sa femme dans l'état où elle sera à ce moment-là* » (quand l'enfant se détache) ;

– Acte 5 : « *Il faut qu'il aide cette femme à retomber amoureuse de lui et lui d'elle* » (extraits de **Pomme d'Api**, Bayard, août 2003).

Quel que soit l'éditeur, le professeur de psychologie Jean Le Camus (20) réfute en partie la *doxa* classique qui définit le père sur un mode abstrait et nominaliste au profit d'un père concret doté de trois caractéristiques : réalité de la présence, diversité des apports, continuité de l'implication. Est revalorisé le père comme père paternant, dont la présence corporelle paternelle est invoquée pour « donner corps » et chair à cette relation père-enfant mise en scène de manière privilégiée : « *la main de Maman qui est chaude, la joue de Papa qui pique* », « *la poitrine de Maman ou de Papa* » (**Popi**). Prenant en compte, en effet, les changements sociologiques de la famille, l'implication nécessaire du père dès la naissance, en même temps que la mère donc, est posée, figure possible d'attachement, pour participer au développement de l'enfant dans toutes ses dimensions (le père comme « rampe de lancement »). En fait, le père peut et devrait faire la même chose que la mère, mais autrement. Il n'est pas sûr que les discours les plus modernes soient davantage porteurs d'égalité ; le père paternant ne permet-il pas plus de contrôle de la mère ? De même, une mère qui concilie travail et enfant ne sent-elle pas encore plus d'obligations, taraudée par la culpabilisation qu'on lui instille ?

On constate que les deux versions paternelles héritées de la psychanalyse, loin de s'opposer, ne remettent aucunement en question les mythes les plus persistants (fusion de la mère et de l'enfant, rôle séparateur du père, asymétrie et spécificités des positions parentales masculines et féminines) (21), et surtout pas la biparentalité : « *En conséquence, la sensibilité du milieu psy aux transformations à l'œuvre dans la société ou plutôt leur adaptation à ces changements se révèle toute relative. Leur conception, quelle que soit leur représentation de la différence des rôles, reste amarrée à la conviction biparentale* » (Mehl, 2003:83). De surcroît hétérosexuelle. Par-dessus tout, les deux craignent l'égalité « *comme une menace de dissolution des identités sexuées* » (Coulon et Cresson, 2008:199) des pères ou des enfants. Si les critiques des évolutions juridiques (tel le partage de l'autorité parentale) ou scientifiques (tel le clonage) restent mesurées, les échecs éducatifs sont plus souvent stigmatisés et imputés aux tentatives de bouger les

rôles parentaux vers l'indifférenciation sexuée et l'interchangeabilité, comme le montrent ces extraits :

– « *Attention, je ne dis pas qu'il y a des domaines réservés aux femmes. Je me place du point de vue de l'enfant (...). Tout père qui nourrit, réconforte, soigne, etc. remplit une fonction tournée vers la maison (...). Pourquoi aujourd'hui les parents se sentent-ils à ce point démunis qu'ils ont parfois besoin systématiquement d'avoir recours à un tiers ? L'hypothèse, c'est que cette fonction n'existe plus à l'intérieur même de la famille, ou en tout cas, elle est fortement secouée* » (**Pomme d'Api**).

– « [Les pères] ont une plus grande facilité à exprimer ce qui est de l'ordre du féminin en eux – la tendresse – ; ils participent plus volontiers aux soins du nourrisson, ils sont dans le jeu (...). Du coup, ils répugnent un peu à se mettre du côté de l'interdiction et de la frustration (...) c'est au père de tenir ce rôle car une mère toute-puissante (...) ce n'est pas bon pour le développement de l'enfant » (**Popi**).

– « *Cette ouverture au monde nécessite donc deux référents, masculin et féminin. Sans quoi les enfants ne s'ouvriraient pas au monde* » (**Toboggan**).



### Au nom de l'intérêt de l'enfant, un outil de « domestication » des mères

Ainsi se dessinent, en creux et en pointillé, des systèmes de genre, selon les suppléments de magazines, à savoir davantage selon l'âge de l'enfant qu'entre éditeurs, allant d'une naturalisation d'identités et de rôles inégalitaires dans les perspectives psychologiques les plus traditionnelles à une neutralisation des sexes lors de la focalisation des apprentissages, avec une mise en facteur plus ou moins accentuée des mutations sociologiques ou la prise en compte d'avis de personnalités différentes. Ce cheminement est à mettre en parallèle avec un relatif silence à propos des différences de sexes concernant les enfants et une plus grande façon psychologique concernant les rôles parentaux, sexués, hiérarchisés et enserrés dans la biparentalité hétérosexuelle. Dans la surimposition de discours faussement contradictoires s'élaborent, au fil du temps, des magazines éducatifs concernant les enfants âgés de 6 mois à 7 ans, dont les mères sont médiatrices, et qui produisent de la différence des sexes et de l'inégalité par l'enfermement des mères dans le biologique, la mise en place de la division du travail parental et l'imposition du travail éducatif et domestique aux mères. Se révèle l'enjeu du thème récurrent de la mère génitrice viscérale : il

(20) Spécialiste du développement de l'enfant, enseignant à l'université de Toulouse-le-Mirail et auteur de **Le vrai rôle du père**, Odile Jacob, en 2000.

(21) Pour une analyse critique des nouvelles normes d'implication des pères voir Coulon et Cresson, 2008, chapitre 8.

sert, d'une part, à alimenter la pression sociale du désir d'enfant et, d'autre part, il est un point d'ancrage nécessaire pour construire et développer la mobilisation de la mère éducative tout le long de la prime enfance qui, d'immobilisée par le nourrisson et contrôlée par le père, deviendra « disponible à 100 % » pour l'enfant. Cependant, son travail sera « invisibilisé » sous la neutralisation du langage.

De même que la littérature à succès sur la communication dans le couple apparaît comme « *une nouvelle forme de "traités de savoir-vivre" à l'usage des femmes* » (Jonas, 2006 :82), magazines pour enfants et suppléments Parents, en écho, réactivent les rapports sociaux de sexe, cette fois non au nom de l'amour conjugal mais du bonheur familial et surtout au nom de l'intérêt de l'enfant,

de sa réussite personnelle, scolaire, sociale, sans oublier les menaces de stigmatisation agitées. Il s'agit d'amener les mères à « consentir » à endosser des obligations éducatives et domestiques, et donc à la fois de les replier vers la sphère du domestique pour accomplir ce travail parental et de les subordonner à la hiérarchie masculine familiale. L'analyse des suppléments Parents a permis de mettre au jour comment ces opuscules contribuent à construire de la différence des sexes et des modèles parentaux sexués, faisant souvent fi du principe de l'égalité des sexes. Il reste à ouvrir le champ de recherche de la réception des suppléments pour mieux comprendre comment se fait l'acceptation par les femmes d'une division du travail parental inégale entre les sexes et comment se mettent en place des résistances.

## Références bibliographiques

- Algava E., 2002, « **Quel temps pour les activités parentales ?** », *Études et résultats*, DREES, n° 162.
- Barrère-Maurisson M.-A., 2004, *Masculin/féminin : vers un nouveau partage des rôles ?*, « **Famille(s) et politiques familiales** », *Cahiers français*, n° 322:p.22-28.
- Barrère-Maurisson M.-A., Buffier-Morel M. et Rivier S., 2001, *Partage des temps et des tâches dans les ménages*, ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Paris, La Documentation française, Cahier Travail et Emploi.
- Belotti E. G., 1974, *Du côté des petites filles. L'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance*, Paris, Édition Des Femmes.
- Bruno P., 2005, « La presse jeune : ségrégations des publics et marchandisation des inquiétudes parentales », mis en ligne le 5 décembre 2005, <http://www.acrimed.org>
- Bruno P., 2001, *Qu'apprend la presse éducative ?*, *Le Français aujourd'hui*, n° 132:97-104.
- Charon J.-M., 2002, *La presse des jeunes*, Paris, La Découverte, collection Repères.
- Charon J.-M., 1999, *La presse magazine*, Paris, La Découverte, collection Repères.
- Coulon N. et Cresson G., 2008, *La parentalité et ses genres, entre familles et crèches, entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan, collection Logiques sociales.
- Cromer S. et Brugeilles C., 2006 a, *Manuels scolaires et égalité des sexes*, « *L'école au féminin* », *Administration et Éducation*, n° 110:93-102.
- Cromer S. et Brugeilles C., 2006 b, *Les manuels scolaires de mathématiques ne sont pas neutres. Le système de genre d'une collection panafricaine de l'enseignement primaire*, *Autrepart*, n° 39:149-166.
- Dafflon Nouvelle A. (dir.), 2006, *Filles-Garçons, socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG.
- Dolto F., 1999, *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Seuil, collection Points (1<sup>re</sup> édition 1977).
- Fourment A., 1987, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)*, Paris, Eoles.
- Giampino S., 2000, *Les mères qui travaillent sont-elles coupables ?* Paris, Albin Michel.
- Gouyon M., 2004, « **Années scolaires 1991-1992 et 2002-2003, L'aide aux devoirs apportée par les parents** », *Insee première*, n° 996.
- Jonas I., 2006 a, *L'antiféminisme des nouveaux « traités de savoir-vivre à l'usage des femmes »*, *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 25, n° 2:82-95.
- Le Camus J., 2000, *Le vrai rôle du Père*, Paris, Odile Jacob.
- Löwy L., 2006, *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, Paris, La Dispute.
- Mehl D., 2003, *La bonne parole. Quand les pys plaident dans les médias*, Paris, La Martinière.
- Pasquier D., 1999, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, ministère de la Culture, Éditions MSH.
- Vuaroqueaux G.-A., s.d., « Les enfants et le phénomène des périodiques », site Internet : [asp.ricochet-jeunes.org](http://asp.ricochet-jeunes.org).